

Poème forestier

Dans la cabane forestière
j'écris des mots à l'encre.
Si tu étais près de moi ce soir
la lumière du lac dégelé
serait plus chatoyante, douce
les bouleaux plus scintillants
les saules et les genévriers plus rieurs.
Hier, dans les tourbes, les canneberges jaunes
et les clochettes roses des andromèdes
me parlaient de toi.
Tu me manques.
Au loin je vois la masse sombre des épicéas.
En cette saison
ils éclaircissent la forêt de leurs jeunes pousses.
Des traces de chevreuils sur le chemin
m'ont emmené au-delà du bois des Solus.
Vois-tu, il ne reste que le souvenir
porté par les rousserolles
l'éclat de leur chant.
Maintenant
les papillons de nuit
silencieux et veloutés
envahissent l'air.
C'est l'heure où le chagrin monte.
Les engoulevants sillonnent le crépuscule.
Nous tiendrons-nous dans nos peaux chaleureuses
quand l'été jaillira ?